

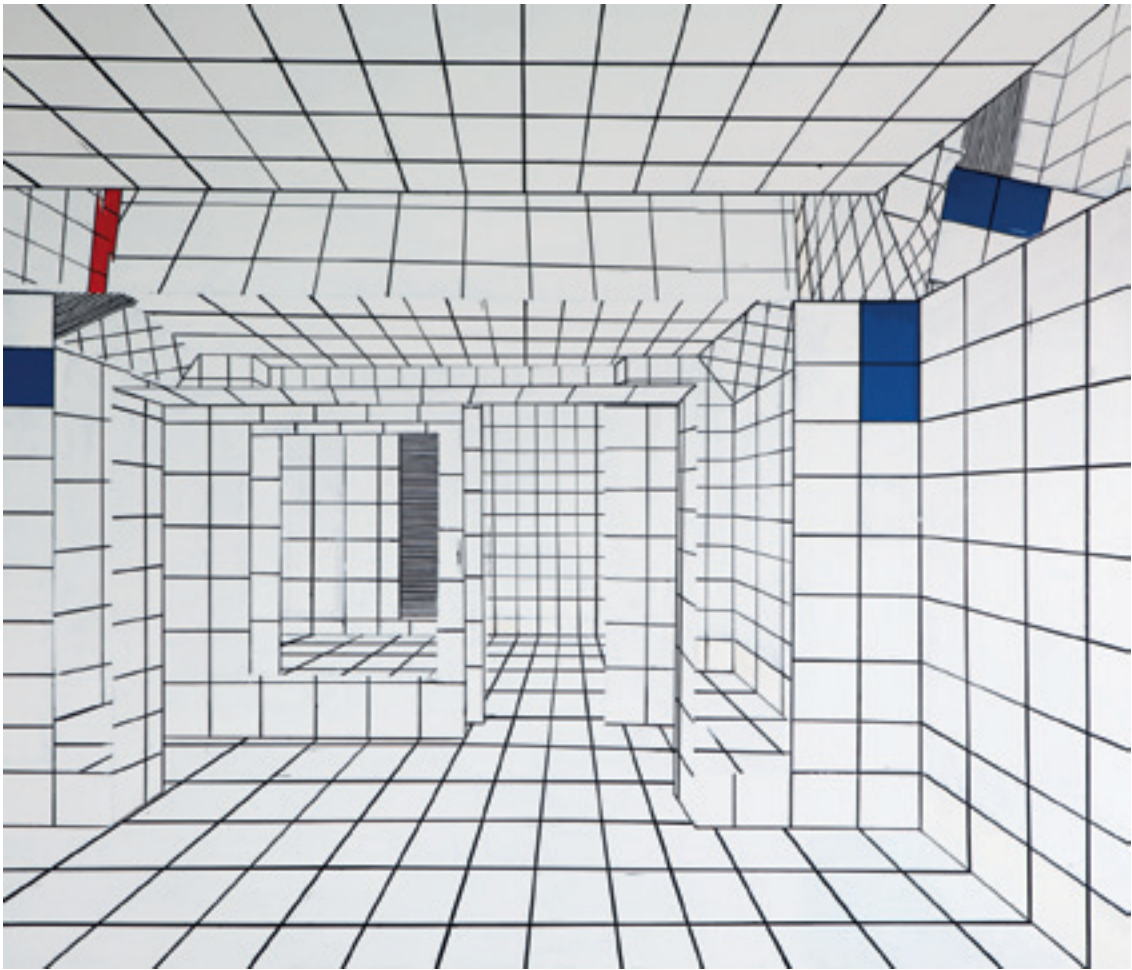
2012

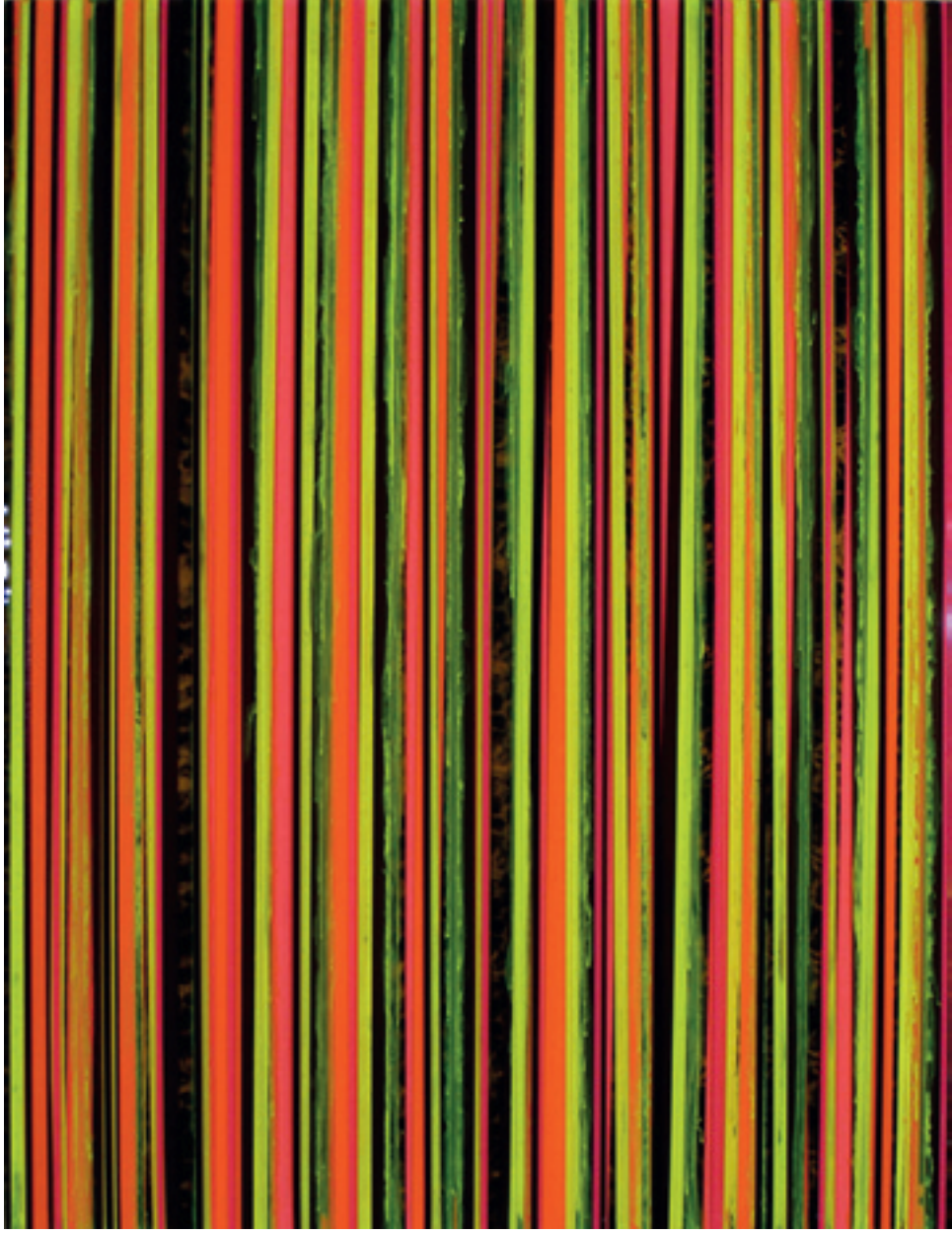
PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT



BREDIN PRAT

P





BREDIN PRAT

PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT

1^{ère} édition, sous le parrainage de Jean-Jacques Aillagon

Farah Atassi

Gavin Perry

Lesley Vance

27 mars 2012

Jean-Denis Bredin

Jean-François Prat ! C'est en mars 2011 que notre ami, notre pilote, nous a soudain quittés. Il est parti comme il était venu, comme il avait vécu, discret, soucieux de ne jamais importuner personne, et nous avons tous, ensemble ou séparément, autour de son fils, notre cher Sébastien, tâché de vivre notre peine.

Il fut un grand avocat, un avocat qui connut très jeune le monde et le droit des affaires, qui comprit vite les bouleversements d'une société nouvelle. Il fut aussi un remarquable négociateur, un conseil aussi lucide que rigoureux, un avocat dont la compétence, évoluant avec le progrès, les usages, les lois, les décisions de justice, fut bientôt connue ; un avocat aussi qui plaidait admirablement, sans emphase, sans enflure, conduisant comme peu d'avocats l'art de persuader. C'est lui qui, d'année en année, développa notre cabinet, avec rigueur et fermeté, et le conduisit ardemment, sans jamais laisser aucune place à la moindre complaisance.

Ce sont Marie-Aline et lui qui nous firent rencontrer l'art contemporain. Je n'en connaissais personnellement que les grands maîtres. Dans le bureau de Jean-François, puis sur les murs de notre cabinet, nous découvrièmes des œuvres admirables. Jean-François nous décrivait l'artiste et les secrets de son œuvre. Chez Marie-Aline et lui, j'eus la chance d'en connaître d'autres, et tous les deux nous parlaient, avec passion et talent, des œuvres qu'ils assemblaient.

Ce fut cette commune passion qui nous a conduits, Didier Martin – qui a bien voulu succéder à Jean-François à la tête de notre cabinet –, nous tous ses associés, à créer ce prix. En associant son nom à celui des créateurs d'un art qu'il connaissait si bien et aimait tant, nous avons pensé que nous servirions sa mémoire comme il l'eût sans doute souhaité.

Jean-Denis Bredin est l'un des membres fondateurs du cabinet d'avocats Bredin Prat. Membre de l'Académie française, Jean-Denis Bredin est également un auteur consacré. Ancien professeur de droit privé, professeur émérite à l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne, il est diplômé de la faculté de lettres de Paris (licence 1949), docteur en droit (faculté de droit de Paris 1950), agrégé des facultés de droit (1957).

Jean-François Prat! It was in March 2011 that our friend, our pilot, suddenly left us. He went just as he had come, and just as he had lived, so discreetly, not wanting ever to embarrass anyone, and each of us has, collectively and alone, around his son, our dear Sébastien, tried to mourn our loss.

He was a brilliant lawyer, a lawyer who from a very early age understood the world of business and business law, who quickly grasped the challenges of a changing world. He was also an outstanding negotiator, a discerning and rigorous adviser and a lawyer whose expertise, which evolved in rhythm with progress, custom, legislation and case law, was soon renowned; and he was also a lawyer who pleaded admirably, simply and without bravado, mastering, as few lawyers know how, the art of persuasion.

He was the one who, over the years, nurtured our firm, with rigour and firmness, and led it ardently, without ever compromising simply to please.

It was Marie-Aline and he who introduced us to contemporary art. Personally, I only knew of the grand masters. In Jean-François' office, and then on the walls of our firm, we discovered fine works-of-art. Jean-François would describe the artist and the secrets of their work. At Marie-Aline and Jean-François' home, I was privileged to discover others, and they both spoke, with passion and talent, about the artworks in their collection.

It was this shared passion which led us, Didier Martin (who kindly accepted to take over from Jean-François the mantle of our firm), all of us, his partners, to create this Prize. In associating his name with creators of an art that he knew so well and loved so much, we believe that we will serve his memory as he would no doubt have wished.

Jean-Denis Bredin is one of the founding partners of Bredin Prat lawfirm. He is also a widely published writer, scholar and a member of the Académie française. Former professor of private international law at the University of Paris Law School. He has graduated at the University of Paris, Sorbonne (Licence, 1949) and the University of Paris Law School (doctorat en droit, 1950; agrégé des facultés de droit, 1957). Mr. Bredin is a member of the Paris Bar (1953) & of the French committee of Intl Law.

Né en 1941, Jean François Prat fut bien un enfant de ce demi-siècle issu des malheurs de la guerre mais à qui tout sembla à nouveau possible. Le monde ne cessa de se fixer comme horizon celui de toutes les conquêtes imaginables, celles de la science, du progrès, de la paix, du développement et de la création enfin délivrée du poids des dogmes et, tout simplement, de certitudes trop confortables. L'existence de Jean-François Prat, trop tôt interrompue, fut marquée par une réussite professionnelle impressionnante qui le plaça au tout premier rang des grands avocats d'affaires français, ceux qui se distinguent sur la scène internationale et que leurs pairs, souvent leurs compétiteurs, estiment avec respect. Sa vie aurait ainsi pu se partager entre son accomplissement professionnel et son bonheur familial. Une passion cependant donna à cette vie une lumière toute particulière, brillante, sincère et rayonnante, la passion de l'art, la passion de la création de son temps, qu'il partagea avec son épouse, Marie-Aline.

Dès leur arrivée à Paris, en 1964, les Prat prirent, plus que du plaisir au sens banal du terme, une joie intense à fréquenter des galeries, comme celle de Jacques Kerchache, des artistes comme Yann Meyer et des « penseurs de l'art » comme Hubert Damisch. D'emblée, ils éprouvèrent le besoin d'acquérir des œuvres pour vivre avec elles, c'est-à-dire pour vivre de façon plus intense, plus forte, plus lucide. Leurs premiers achats les porteront vers des constructivistes russes et vers Otto Freundlich. Dès cette époque leur goût et sans doute aussi les moyens qu'ils peuvent mobiliser, les portent vers le dessin dont ils constitueront, au fil des décennies, un prodigieux rassemblement. En 1968, leur rencontre avec Martin Barré orientera de façon décisive une nouvelle étape de cette passion et les conduira, dans la décennie suivante, à pratiquer avec ferveur le travail de James Bishop, Christian Bonnefoi et Claude Rutault. La réussite professionnelle de Jean-François Prat s'affirmant dans les années 1980 ils s'attachent alors à acquérir des œuvres plus difficiles, plus chères. C'est ainsi que leur collection s'enrichit d'œuvres de Jean-Michel Basquiat, Franck Stella, Baldessari et Dubuffet.

En près de cinquante ans, leur regard ne s'est ainsi jamais arrêté d'être vigilant et audacieux, embrassant successivement la scène française puis celle de l'Europe et de l'Amérique et, enfin, puisqu'elle s'était dilatée à la planète tout entière, la scène mondiale. Ce qui est frappant, dans l'expression de « cette passion d'une vie », c'est son mouvement perpétuel. Elle ne s'est jamais arrêtée. Toujours elle a su et pu être attentive aux nouvelles expressions de la création, à l'avènement de nouvelles manières de dire et de faire de l'art. Elle ne s'est jamais figée sur la nostalgie d'une époque révolue qui serait devenue, les souvenirs de la jeunesse faisant, un « bon temps » idéal, un moment de justesse définitivement arrêté dans la course du temps. C'est ce ressort qui les a conduits à toujours s'intéresser aux galeries qui défrichent de nouveaux terrains, d'Yvon Lambert, de Chantal Crousel à Olivier Castaing et sa School Gallery. On comprend mieux ainsi pourquoi et comment leur collection, à côté de talents établis de la scène européenne et américaine, a su accueillir plusieurs générations successives d'artistes émergents comme aujourd'hui Alain Declercq ou Charles Sandison.

La collection Prat, issue d'une véritable aventure dans les « sentiers de la création », a ainsi conquis ce qui manque parfois à certaines collections, le caractère, c'est-à-dire cette singularité où se manifestent l'originalité d'un regard, la sincérité d'un point de vue, l'exigence d'une démarche. Ce caractère tient à plusieurs choses. Il doit beaucoup à la prédilection des collectionneurs pour la peinture dans toutes les audaces successives de son expression. Il s'est

fortifié dans leur refus de ranger leur passion aux seules prescriptions du *main stream* critique, que la deuxième moitié du XX^e siècle et, surtout, le début du XXI^e siècle ont assujéti de façon excessive aux performances d'un marché mondialisé et donc en cours de « stéréotypisation ». C'est ainsi qu'ils ont forgé une collection singulière et vivante, fréquentant avec assiduité et générosité les cercles de sociabilité qui se sont formés autour de la passion de l'art, les sociétés d'amis du Musée national d'art moderne et du musée d'Art moderne de la Ville de Paris, celle des amis de la Maison rouge, du Palais de Tokyo ou encore de l'ADIAF.

La disparition de Jean-François Prat aurait pu menacer l'effervescence somptueuse de cette passion. C'était ignorer la force de caractère de Marie-Aline et sa détermination à continuer leur aventure partagée. Ne rêve-t-elle pas d'un lieu qui pourrait à la fois accueillir leur collection et les visiteurs, qui ainsi la partageraient avec ses auteurs ? C'était également ne pas tenir compte de l'attachement fidèle à sa mémoire des collègues et associés de Jean-François au sein de leur cabinet, ce cabinet qui était devenu, les murs de son appartement familial ne suffisant plus, l'un des lieux de la collection Prat. Avec enthousiasme, ils ont conçu un prix annuel portant le nom de Jean-François et qui viendrait soutenir le travail d'un jeune créateur. Quand ils me demandèrent, *via* Frédéric Brière dont j'avais salué l'initiative de rédiger un *Guide de l'artiste*, de présider la première édition de ce prix, je l'acceptai avec joie. Comment pouvait-il en être autrement de ma part ? Responsable à plusieurs reprises de grandes institutions publiques, je savais à quel point elles trouvent dans la passion des particuliers qui les entourent un soutien efficace. Ayant été le promoteur de quelques combats pour la reconnaissance et tout simplement la connaissance de la création d'aujourd'hui par des publics plus larges et moins méfiants, je savais ce que l'exemple de collectionneurs comme les Prat peut apporter à ceux qui doutent de la prodigieuse permanence de l'aventure artistique de l'humanité. Ancien ministre de la Culture et auteur de la loi du 1^{er} août 2003 sur le mécénat et les fondations, j'avais la certitude que dans une société développée comme la nôtre, il faut qu'à côté d'une action publique forte, le développement culturel et artistique soit aussi l'affaire de la société, c'est-à-dire des particuliers, de leurs associations et des entreprises. Voilà bien plusieurs objectifs que réalise l'avènement du prix Jean-François Prat. Il rejoindra le bel éphéméride des prix déjà consacrés, du prix Marcel Duchamp, des prix des fondations Guerlain, Ricard, Cartier-Bresson ou, parmi d'autres, du prix « découverte » des amis du Palais de Tokyo. Puisse ce nouveau prix à la fois perpétuer la mémoire d'un grand homme de talent et de passion, soutenir l'émergence de nouveaux talents et, surtout, bien montrer à nos contemporains que l'art jamais ne s'arrête à ce qu'il a déjà accompli, que son aventure toujours se poursuit et que rien n'impose qu'on se prive de sa puissance à nous conduire au-delà de nous-même. C'est bien ainsi que Jean-François Prat a vécu son beau compagnonnage avec la création de son temps. Que sa mémoire en soit remerciée.

Jean-Jacques Aillagon conseille des fondations artistiques. Il a notamment dirigé le château, le musée et le domaine national de Versailles (2007-2011), le Palazzo Grassi à Venise (2004-2007), fut ministre de la Culture et de la Communication de la France (2002-2004), Président du Centre Pompidou (1996-2002) et eut auparavant en charge la responsabilité de la Culture au sein de la Ville de Paris.

Born in 1941, Jean François Prat was indeed a child of that half-century which came out of the tragedies of the war but to whom everything seemed possible again. The world continually set its horizons on all conceivable conquests: science, progress, peace, development and creation at last freed from the weight of dogmas and, quite simply, of too comfortable certainties. Jean-François Prat's life, ended too soon, was marked by impressive professional success ranking him among the best French business lawyers, those who stand out on the international stage and whom their peers, often their competitors, consider with respect. His life could therefore have been divided between his professional accomplishment and his happiness at home. A passion, however, gave that life a very special luminescence, which was bright, sincere and radiant: a passion for art, a passion for the creativity of his time, that he shared with his wife, Marie-Aline.

As soon as they arrived in Paris, in 1964, Marie-Aline and Jean-François had more than just pleasure in the banal sense of the word, but an intense joy, in visiting art galleries, such as that of Jacques Kerchache, of artists such as Yann Meyer and the "penseurs de l'art" such as Hubert Damisch. At once they felt a strong need to acquire works of art, to live with them, that is to say, to live more passionately, more profoundly and more vividly. Their first acquisitions led them towards Russian Constructivists and towards Otto Freundlich. At that time, their taste and no doubt as well the means that they could mobilise, steered them towards drawings, which, over the decades, came to form a prodigious collection. In 1968, their meeting with Martin Barré decisively took them to a new phase in this passion and led them, during the next ten years, to take a keen interest in the work of James Bishop, Christian Bonnefoi and Claude Rutault. As Jean-François Prat's professional success was confirmed in the 1980's, they endeavoured to purchase less accessible, more expensive, works of art. This is how their collection came to be enriched with works by Jean-Michel Basquiat, Franck Stella, Baldessari and Dubuffet.

Over a period of nearly fifty years, they therefore continually applied their vision with vigilance and audacity, encompassing successively the French art scene, then that of Europe, and America, and finally, as their field of vision expanded to the whole planet, the world scene. What is striking in the expression of this "life passion", is its perpetual movement. It never stopped. It always knew how to be, and was able to be, attentive to the new forms of expression of creation, to the advent of new ways of saying and doing art. It never became stuck in nostalgia for a past epoch which could have become, with the memories of youth, ideal "perfect time", a sublime moment definitively stopped in the swift passage of time. It is this motivating force which led them to take an interest in galleries which set out to discover new territories, such as that of Yvon Lambert and Chantal Crousel, as well as Olivier Castaing's School Gallery. It is thus easier to see why and how their collection, alongside established talent in the European and American scene, was able to welcome several successive generations of up-and-coming artists like Alain Declercq or Charles Sandison today.

The Prat collection, the fruit of a veritable adventure into the "tracks of creation", thus conquered what lacks sometimes in certain collections: character, i.e., that singularity where the originality of a stare, the sincerity of a viewpoint or the demanding nature of an attitude manifest themselves. This character depends of several factors. It is largely due to the collectors' predilection for painted artwork in all the successive audacities of its expression.

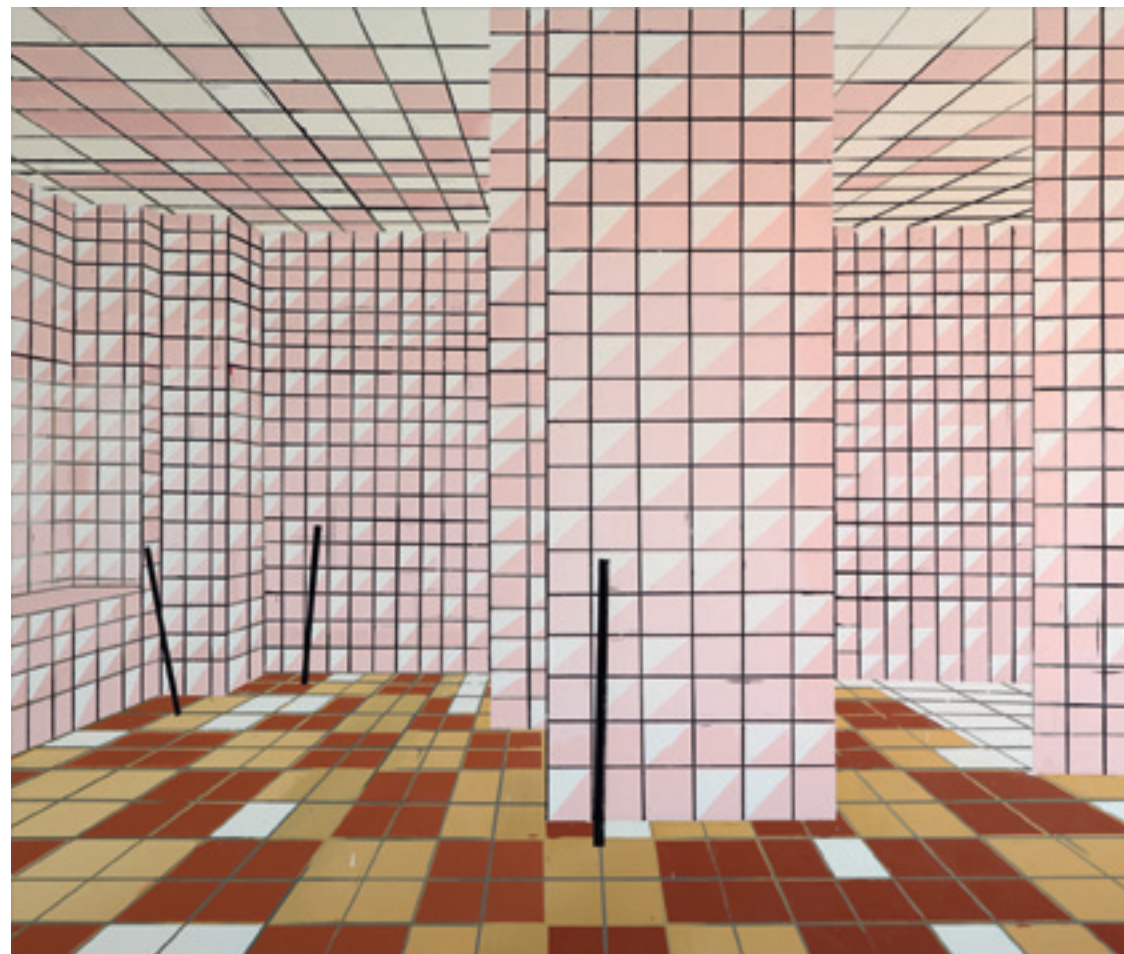
It was reinforced through their refusal to limit their passion to only the recommendations of "main stream" art criticism, that the second half of the 20th century and, especially, the beginning of the 21st century, made excessively subject to the performances of a globalised market, and a market which was therefore becoming increasingly stereotyped. Thus they built up a remarkable and lively collection, frequenting with assiduity and generosity the circles of sociability which formed around the passion for art, such as the "friends of" associations of the Musée national d'art moderne, the musée d'Art moderne de la Ville de Paris, la Maison rouge and the Palais de Tokyo, and even as member of the Association pour la Diffusion Internationale de l'Art Français, an association for the promotion of French art worldwide.

The departure of Jean-François Prat could have threatened the sumptuous effervescence of this passion. But that would have underestimated the strength of character of Marie-Aline and her determination to continue their shared adventure. Does she not dream of a place which could welcome both their collection and visitors, who would thus be able to share it with its authors? That would also not take into account the faithful attachment to Jean-François' memory by his colleagues and partners at their firm, that firm which had become, as the walls of his family flat were no longer sufficient, one of the locations of the Prat collection. With enthusiasm, they set up an annual prize bearing Jean-François' name and which will support the work of a young artist. When they, through Frédéric Brière, whose initiative to put together a *Guide de l'Artiste* I had welcomed, asked me to chair the first edition of this prize, I accepted with joy. How could it be otherwise for me? Having been at the head of large public institutions on several occasions, I knew how much they find strong support in being surrounded by the passion of private individuals. Having been the instigator of a few fights to obtain that today's creations gain recognition or quite simply awareness by a wider and less distrustful public, I knew what the example of art collectors like the Prats can contribute to those who doubt the prodigious permanence of the artistic adventure of humanity. Former Culture Minister and author of the law of August 1, 2003 on art patronage and foundations, I was convinced that in a developed society such as ours, in parallel to a strong public initiative, cultural and artistic development must also be the business of society, i.e., private individuals, of their associations and of companies. Here are many objectives that the creation of the Jean-François Prat prize achieves. It will join the magnificent list of already established prizes, including the Marcel Duchamp award, the prizes of the Guerlain, Ricard or Cartier-Bresson foundations or, amongst others, the "Discovery Award" of the Friends of the Palais de Tokyo. May this new prize both perpetuate the memory of a great man of talent and passion, support the emergence of new talent and, above all, show our contemporaries that art never stops at what it has already achieved, that its adventure always continues and that there is nothing forcing us to deprive ourselves of its power to lead us to go beyond ourselves. It is indeed in this way that Jean-François Prat lived out his admirable compagnonnage with the creation of his time. May his memory be thanked.

Jean-Jacques Aillagon advises several art foundations. He served as President of Château de Versailles (2007-2011), Secretary of culture & communication in the French government (2002-2004), President of Centre Pompidou (1996-2002) and head of Cultural affairs of the City of Paris.

François Quintin

Farah Atassi représente des espaces de latence, des interstices de l'esprit, des creux du monde où le regard inspecte quand les pensées s'égarer. Mais ses intérieurs réalistes, lieux de passages pauvres et dépouillés, sont avant tout des surfaces peintes articulées en espaces. Des douches publiques, la chambre fruste d'un foyer de travailleurs, des cuisines désaffectées, ces vides fourmillent, quand l'œil s'attarde, de détails qui réveillent une foule sans hiérarchie de références iconographiques. Le fond et la forme, la grille perspective, la nature morte, la vanité, le paysage même, rien n'est épargné aux fondamentaux de sa discipline qu'elle interroge sans relâche. Dans ses œuvres récentes, l'objet s'efface au profit d'une recherche plus chromatique et fragmentée du motif mural. Il révèle les profondeurs et met en crise les rapports d'échelle que des maquettes d'usines modernistes viennent parfois appuyer de leur présence énigmatique. Les mosaïques aux couleurs signalétiques scintillent comme des cités nocturnes. Farah Atassi est une coloriste atypique. Des carreaux syncopés rose sanitaires côtoient adroitement des ocres couloirs de métro ou des bleus Sonacotra. Sa palette tire avantage des préjugés des industries de l'ornement domestique ou communautaire pour mieux les déjouer et rythmer le regard de leurs oppositions. Avec une remarquable rigueur, Farah Atassi construit une œuvre peinte qui, à l'évidence, parle de la peinture.



Cloakroom, 2012

Huile sur toile, 160 x 200 cm / Oil on canvas 63x79 inches

François Quintin est directeur de la Fondation Lafayette pour la Création. Après des études d'histoire de l'art à la Sorbonne et une formation de curateur au Guggenheim de New York, il fut commissaire d'expositions à la Fondation Cartier (Paris) puis directeur du Frac Champagne-Ardenne avant de diriger la Galerie Xippas (Paris).

Farah Atassi depicts spaces of latency, interstices of the mind, hollow spaces of the world where the eyes inspect when thoughts wander. But her realist interiors, impoverished and bare transition spaces, are above all painted surfaces structured as spaces. Public showers, a plain room in a workers' hostel, deserted kitchens; these desolate places are filled, when the eyes linger, with details which awaken a multitude of iconographic references in no hierarchical order. The substance and the form, the perspective grid, the still life, the vanity, the landscape itself; her discipline's fundamentals that she questions incessantly are spared nothing. In her recent works, the object gives way to a more chromatic and fragmented examination of the mural pattern. It reveals the depths, and puts stress on the ratios of scale that sometimes modernist factory models emphasize with their enigmatic presence. The mosaics with descriptive colours sparkle like night-time cities. Farah Atassi is an atypical colourist. Bathroom pink syncopated squares cleverly juxtapose Parisian metro ochres or "Sonacotra" logo blues. Her palette exploits the preconceptions of domestic and community decor industries to better outsmart them and give rhythm to contemplation of the painting through their opposition. With remarkable rigour, Farah Atassi constructs painted artwork which, clearly, speaks of painting.



Dirtouse IV, 2011
Huile sur toile, 160 x 200 cm / Oil on canvas 63x79 inches

François Quintin is the executive director of the Lafayette Foundation for Arts. Graduated from Sorbonne University (history of art) and from Guggenheim curator program, he was curator at the Cartier Foundation (Paris), then managing director of Xippas Gallery (Paris).



FARAH ATTASI

Née en 1981 à Bruxelles, Belgique. Vit et travaille à Paris, France
Born in 1981 in Brussels. Lives and works in Paris.

Formation / Education

- 1999 - 2005 Ensba (école nationale supérieure des Beaux-Arts), atelier Jean-Michel Alberola, Paris, France
- 2003 School of The Museum of Fine Arts, Boston
Séjour dans le cadre d'un programme d'échange avec l'Ensba

Expositions personnelles / Solo shows

- 2012 *Farah Atassi & Stéphanie Cherpin*, galerie Édouard Manet, Gennevilliers, France.
2011 Galerie Xippas, Paris, France.
Farah Atassi & Elodie Lesourd, Les Églises, centre d'art contemporain, Chelles, France.
2010 La Vitrine, Galerie Jean Brolly, Paris, France.

Expositions collectives / Group shows

- 2011 *2001-2011 : Soudain, Déjà*, commissaire : Guillaume Désanges, Ensba, Paris.
Pearls of the North, Palais d'Iéna, Paris, France.
Beyond the Crisis, Biennale de Curitiba, commissaires : Alfons Hug et Ticio Escobar, Brésil.
Look, inaugural exhibition, Xippas art contemporain, Geneva, Switzerland.
There are two sides to every coin, and two sides to your face, Galerie Xippas, Paris, France.
Si l'espace n'était qu'une dimension intérieure, abbaye Saint-André, Meymac, France.
- 2010 *Festival, New Festival of the Pompidou center in the Hermitage*, commissaire : Bernard Blistène, Hermitage Museum, Saint-Petersbourg, Russie.
Dynasty, ARC / Palais de Tokyo, Paris, France.
Salon de Montrouge, France.
- 2009 *Treasures for Theatre*, commissaires : Cécilia Bécanovic, La Ferme du Buisson, Noisiel, France.
Insides/Insights, galerie Anne +, Ivry-sur-Seine, France.
- 2008 *Inertie du héros*, commissaire : La Vitrine, galerie des Beaux-Arts, Cergy, Paris.

Prix et résidences / Grants & residencies

- 2012 Finaliste / Short listed artist, Prix Jean-François Prat, France
2008 Aide individuelle à la création, Drac Île-de-France

Collections

Musée national d'art moderne, France / Fonds national d'art contemporain, France /
Musée des beaux-arts de Dole, France / Société Générale, Paris-la Défense.



Vue de l'atelier de Farah Atassi / View of Farah Atassi's studio

Frédéric Bonnet

Ride Baby, Ride : la peinture, emblème d'une customisation subversive

Parmi ses caractéristiques, l'œuvre picturale de Gavin Perry en offre une propre à le discréditer d'emblée, tant le terme appliqué au domaine des arts visuels semble faire office de repoussoir : il est décoratif ! C'est l'un des maux de l'époque, qui après avoir tant intellectualisé notre relation à l'objet peinture tend à se méfier de ce qui n'apparaîtrait que comme une simple flatterie de l'œil, sans autre forme de consistance.

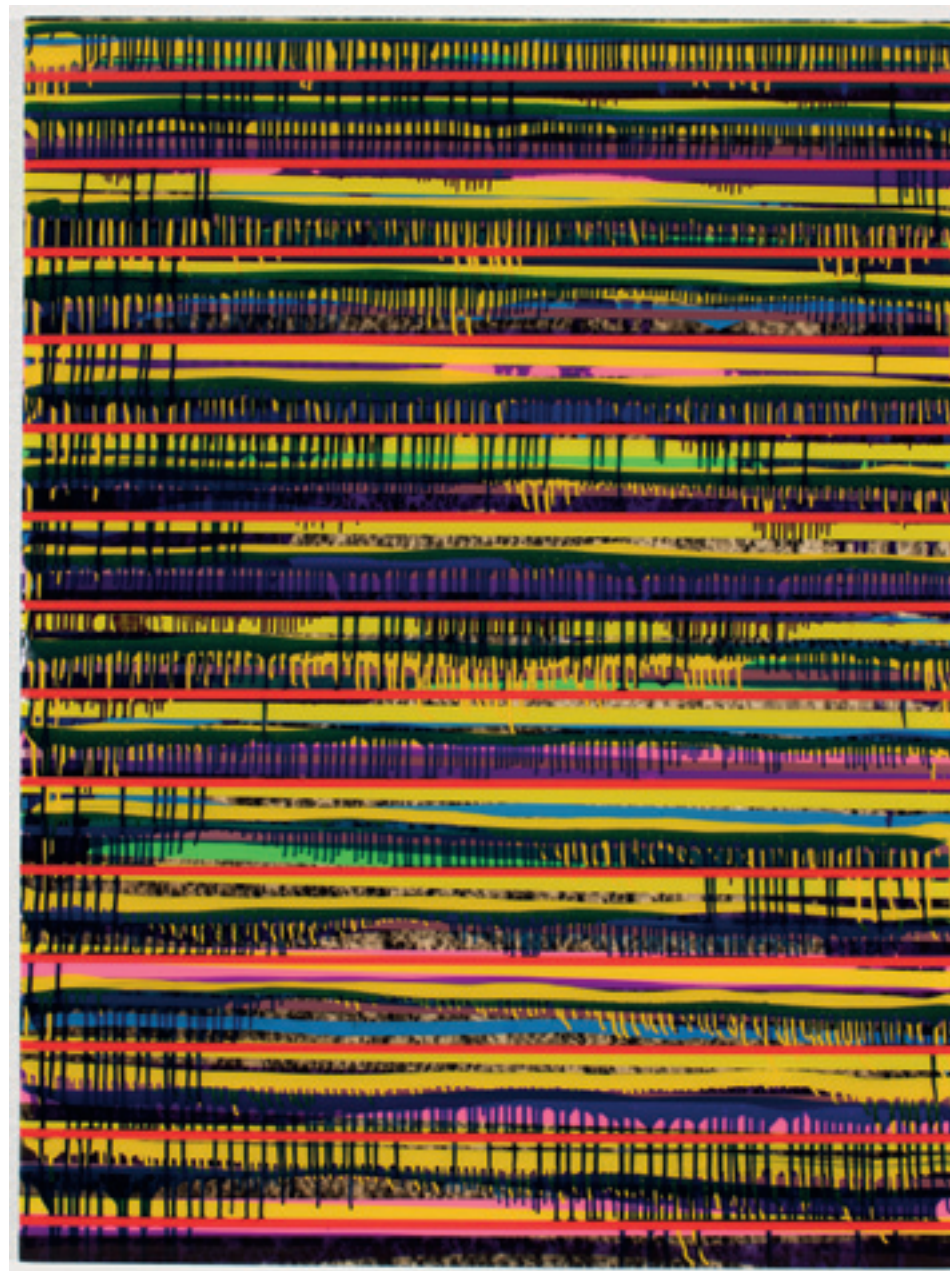
Quoique produit à Miami, ce travail s'inscrit en droite ligne des obsessions californiennes pour le *finish fetish*, qui dès le milieu des années 1960 introduisirent la nécessité d'une absolue perfection formelle mêlée à l'usage de matériaux industriels détournés de leur contexte.

En digne héritier de ces préceptes, Perry convoque une peinture brillante, colorée, rutilante, qu'il tend en outre à rendre presque « addictive » tant elle se montre captivante et propice à la contemplation, en ce qu'elle s'amuse de la temporalité du tableau à travers les phénomènes visuels qu'elle convoque. Sa conception faite d'une alliance de matériaux communs s'appuie pleinement sur des effets rétinien proches de l'hallucination qui auraient été figés à un instant précis, comme en une tentative de contenir leur temporalité et de retenir leur dynamique.

Mais l'art de Gavin Perry prend également un tour autrement plus social, car directement inspiré par la pratique largement répandue de la customisation automobile. À travers un processus lent et minutieux, l'artiste se livre à une hybridation des langages en faisant sienne cette autre forme de fétichisation. En transposant ces gestes et matériaux à l'univers spécifique de l'objet d'art, c'est en outre un déplacement social qui se produit. À travers le sens du décoratif assumé qui est le sien, Gavin Perry interroge la possible porosité des goûts entre différentes classes sociales et, *in fine*, l'identité des objets et de ceux qui les possèdent. En lui empruntant une partie de ses gestes voire de son vocabulaire tout en brouillant les statuts établis et délimités, l'artiste partage avec le quidam customisant son véhicule de faire là œuvre de subversion ; il bouscule le symbole social représenté par la voiture tout autant que par la peinture.

Ride Baby, Ride...

Frédéric Bonnet est critique d'art et commissaire d'expositions indépendant. Il collabore au *Journal des Arts* depuis 2005 et fut chargé des pages art de *Vogue Paris* (2002-2007). Il fut commissaire des expositions *Haute Culture : General Idea* au musée d'Art moderne de la Ville de Paris / Art Gallery of Ontario, Toronto (2011), *Gérard Gasiorowski*, Carré d'Art, Nîmes (2010), *La Invención de lo cotidiano*, Museo Nacional de Arte / Jumex Collection, Mexico (2008).



Sitting in the Sunlight, 2009
Ruban adhésif, gaffers, peinture aérosol, peinture acrylique et résine, sur bois, 161,5 x 122 cm
Vinyl and gaffer tape, spray and acrylic painting, resin, on wood, 63,6x48 inches

Ride Baby, Ride: paint, an emblem of a subversive customization

Among its characteristics, the pictorial work of Gavin Perry comprises one that could discredit it immediately, because the term when applied to the field of visual arts seems so often to provoke a reaction of repulsion: it is decorative! It is one of the ills of our time, which after having so intellectualised our relationship to the object "paint" tends to distrust what appears to be only a mere flattery to the eye, without any other form of substance. Although produced in Miami, this work is closely in line with the Californian obsessions for the "fetish finish", which as early as in the mid-1960's introduced the necessity of absolute formal perfection mixed with the use of industrial materials taken out of their context.

As a worthy heir of these precepts, Perry summons shining, vivid and gleaming paint, that he tends moreover to make almost "addictive" because it is so captivating and conducive to contemplation, in that it plays with the temporality of the painting through the visual phenomena that it entails. His conception made up of an association of common materials clearly employs retinal effects similar to those of hallucination which seem to have been frozen at a precise moment, as if in an attempt to contain their temporality and to withhold their dynamics.

But Gavin Perry's art also has a far more social aspect, for it is directly inspired by the popular practice of automobile customization. Through a slow and meticulous process, the artist engages in a hybridization of the languages by appropriating this other form of "fetichisation". By transposing these actions and materials to the specific environment of the objet d'art, there is moreover a social displacement which occurs.

Through his fully-assumed decorative sense, Gavin Perry questions the potential porosity of tastes between different social classes and, ultimately, the identity of the objects and of those who own them. By adopting some of their actions, even vocabulary, while also blurring the established and delimited rules, the artist shares with those people who customize their cars, a work of subversion; he shakes up the social symbol represented by the car just as much as by the paint.

Ride Baby, Ride...

Frédéric Bonnet is an art critic and independant curator. He works for *Le Journal des Arts* since 2005 and headed the art section in *Vogue Paris* (2002-2007). He curated *General Idea retrospective* at musée d'Art moderne de la Ville de Paris / Art Gallery of Ontario, Toronto (2011), *Gérard Gasirowski*, Carré d'Art, Nîmes (2010), *La Invención de lo cotidiano*, Museo Nacional de Arte / Jumex Collection, Mexico (2008).



Untitled (bar) 2010
Résine pigmentée 58 x 15 x 15 cm
Pigmented resin, 22,8x5,9x5,9 inches



GAVIN PERRY

Né en 1971 à Philadelphie. Vit et travaille à Miami
Born in 1971 in Philadelphia, PA. Lives and works in Miami, FL

Formation / Education

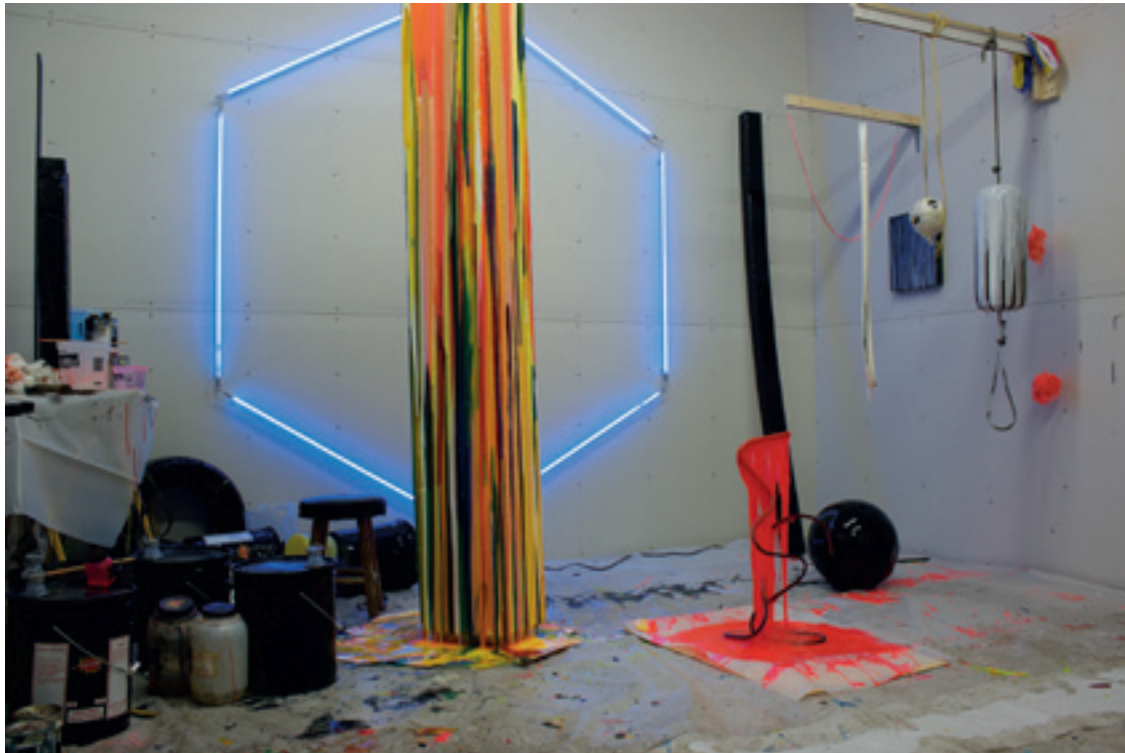
1996 Temple University, Tyler School of Art, Elkins Park, PA
BFA (cum laude)

Sélection de récompenses et bourses / Selected Awards & Fellowships

2012 Finaliste / Short listed artist, Prix Jean-François Prat, France
2009 South Florida Cultural Consortium, Miami Dade Cultural Affairs Council, Miami
2001 Chestler Foundation Award, South Florida Art Center, Miami Beach, FL

Exposition / Exhibitions

2011 *I Believe in Jim Jones*, Sultana, Paris
Kingstone, Barbara Davis Gallery, Houston
2010 *Glacier*, Fredric Snitzer Gallery, Miami
2009 *He Believes in a Beauty*, curated by Nick Cincric, The Buick Buiding, Miami, FL
Florida Atlantic University, Boca Raton, FL
Bubbles, Baumet Sultana Galerie, Paris
Spit Polishing a Starless Sky / Outer Space, curated by Gean Moreno, Charest-Weinberg Gallery, Miami
Small, Select Works, Group Exhibition, Fredric Snitzer Gallery, Miami, FL
Coupling (curated by Kristen Thiele), Buena Vista Bldg., Miami, FL
2008 *Schedenfruede*, (curated by Daniel Newman) Collins Bldg., Miami, FL
Transmitting Live from Mars, Galerie Baumet Sultana, Paris
Deadcentury, Frederic Snitzer Gallery, Miami
2007 *Creating a Scene*, Freedom Tower, Miami, FL
Expanded Painting (curated by Nina Arias and Paco Barrgan), MASH, Miami, FL
Obsidian, Barbara Davis Gallery, Houston, TX
I am the Walrus (curated by David Coyle), Forty Thousand Gallery, Chicago
2006 *Christopher Deeton and Gavin Perry*, Barbara Davis Gallery, Houston, TX
Big Juicy Paintings, Miami Art Museum, Miami, FL
The Sleep of Reason Breeds Monsters, Fredric Snitzer Gallery, Miami, FL
2005 *The Games We Play*, Fredric Snitzer Gallery, Miami, FL
2004 *From this point on, it only gets rougher*, Gulf Coast Museum of Art, Largo, FL
Domestic Arrivals: Miami - New York Connection, White Box, New York, NY
2003 *Aftermarket*, Ambrosino Gallery, North Miami, FL
Abstract Miami, Dorsch Gallery, Miami, FL
The Night Crazy Legs Went GQ, Locust Projects, Miami, FL
2002 *Interplay*, Moore Bldg. 2nd Floor, Miami, FL
No Show, Fredric Snitzer Gallery, Miami, FL
That Place, Buick Bldg., Miami Design District, FL



Vue de l'atelier de Gavin Perry / View of Gavin Perry's studio

Florence Derieux

Le travail de Lesley Vance prend sa source tout à la fois dans les conventions du genre pictural de la nature morte et dans les théories contemporaines sur la peinture, notamment dans sa relation à la photographie. Cette artiste élargit considérablement le champ de ce médium tout en développant l'idée romantique de l'abstraction comme langage universel. Avec ses petits tableaux, tout en modestie, en délicatesse et en intimité, elle repousse efficacement les limites posées par les conventions picturales.

Chaque tableau créé par Lesley Vance est généré par un protocole extrêmement précis qui relève du rituel. Ainsi, ce n'est qu'après avoir minutieusement assemblé des objets issus de sa collection dans une boîte et contrôlé l'éclairage en découpant des ouvertures pour laisser passer la lumière à l'intérieur que l'artiste produit une image photographique de la scène. Cet exercice consiste à réunir et à figer des objets, comme en suspension, afin de créer des arrangements aussi éphémères que précaires. Cette solution créative permet de produire des images qui constitueront le point de départ de peintures abstraites. Rapidement, en effet, l'artiste s'éloigne de la source visuelle et fait évoluer sa composition, qui devient alors plus abstraite : « À partir de là, la surface devient un espace malléable tandis que les objets se dissolvent dans la forme pure, même si des traces de l'image d'origine demeurent fréquemment dans l'œuvre achevée⁽¹⁾ ».

C'est à travers la technique employée par l'artiste, mais également le format réduit et la chromie particulièrement sombre de ses œuvres, qu'elle parvient à transmettre le fort sentiment d'intimité qui s'en dégage. Lesley Vance réalise chacun de ses tableaux en une seule journée, de manière à ce qu'ils ne laissent apparaître qu'une seule couche de matière. Pourtant, leur aspect s'apparente à un collage qui, en l'étudiant, pourrait presque permettre de retracer l'historique de la gestuelle de l'artiste – et ainsi d'éprouver le processus de création.

(1) Interview de Lesley Vance par Laura Fried, *Flash Art International*, mai-juin 2010.

Florence Derieux dirige le Frac Champagne-Ardenne. Elle fut commissaire d'expositions indépendante et signa notamment en 2006 la rétrospective de Tom Burr au Musée cantonal de Lausanne (Suisse), ainsi que *Strategies of Learning – Periferic 7* – International Biennial of Contemporary art, Lasi, Romania.



Untitled (18), 2009
Huile sur lin 45.7 x 40.6 cm / Oil on linen 18x16 inches

The work of Lesley Vance originates both from pictorial conventions of still lifes and from contemporary theories on painting, in particular its relation with photography. This artist considerably broadens the scope of that medium while developing the romantic idea of abstraction as universal language. With her small, modest, delicate and intimate tableaux, she effectively transgresses the restrictions imposed by pictorial conventions.

Each tableau created by Lesley Vance is generated with an extremely precise protocol which is close to a ritual. It is only after meticulously assembling objects from her collection in a box and checking the lighting by cutting openings to let the light penetrate inside that the artist produces a photographic image of the scene. This method consists of uniting and gelling objects, as if suspended, to create fleeting and fragile arrangements. This creative solution produces images which will be the starting point of abstract paintings. The artist quickly moves away from the visual source and develops her composition, which then becomes more abstract: "From there onwards, the surface becomes a malleable space whereas the objects dissolve in pure form, even if traces of the original image frequently remain in the finished work⁽¹⁾".

It is through the method used by the artist, but also the reduced size and the particularly somber chromatics of her work, that she manages to transmit the strong feeling of intimacy they exude. Lesley Vance makes each of her tableaux in a single day, to ensure they only show a single layer of matter. However, their aspect resembles a collage which, when studying it, would almost enable retracing the history of the artist's movements - and thus to experience the creation process.

(1) Interview with Leslie Vance by Laura Fried, *Flash Art International*, May-June 2010.

Head of the Frac of Champagne-Ardenne, Florence Derieux curated in 2006 the retrospective show of Tom Burr at the Musée cantonal de Lausanne, Switzerland and Strategies of Learning – Periferic 7 – International Biennial of Contemporary art, Lasi, Romania.



Untitled (50), 2011
Huile sur lin, 43,2 x 33 cm / Oil on linen, 17,01x12,99 inches



LESLEY VANCE

Née en 1977 à Milwaukee / Born in 1977 in Milwaukee, WI
Vit et travaille à Los Angeles / Lives and works in Los Angeles, CA.

Sélection d'expositions personnelles / Selected solo exhibitions

- 2012 Xavier Hufkens, Brussels, Belgium
- 2011 David Kordansky Gallery, Los Angeles, CA
Galleria Il Capricorno, Venice, Italy
- 2007 *Finer Days*, David Kordansky Gallery, Los Angeles, CA
- 2005 *The Palm Over My Blonde*, David Kordansky Gallery, Los Angeles, CA
- 2004 *bowievanvalen*, Amsterdam, The Netherlands

Sélection d'expositions en binômes / Selected two person exhibitions

- 2008 *Lesley Vance and Ricky Swallow*, The Suburban, Oak Park, IL
- 2006 *Lesley Vance and Violet Hopkins: Against The Sky*, Stuart Shave / Modern Art, London, England

Sélection d'expositions de groupe / Selected group exhibitions (* indicates a publication)

- 2011 *Tableaux*, Centre National d'Art Contemporain, Site Bouchayer-Viallet, Cours Berriat, France
A Painting show, Harris Lieberman, New York, NY
Everything You Can Imagine Is Real..., Xavier Hufkens, Brussels, Belgium
Tableaux, Magasin – Centre National d'Art Contemporain, Grenoble, France
- 2010 *PPP, Public Private Paintings*, Mu.ZEE, Ostend, Belgium
Psycho Painting, Carlson/Massimo De Carlo Gallery, London, UK
Triumphant Carrot: The Persistence of Still Life, Vancouver Contemporary Art Gallery, Vancouver, BC
- *2010 Biennial Exhibition, Whitney Museum of American Art, New York, NY
Kathryn Andrews, Heather Cook, Lesley Vance, Lisa Williamson, David Kordansky Gallery, Los Angeles, CA
- 2009 *Rich Aldrich, Zak Prekop, Lesley Vance*, Björkholmen Gallery, Stockholm, Sweden
Sam Moyer & Lesley Vance & Stan VanDerBeek, The Front Room, Contemporary Art Museum, St. Louis, MO
The Longest Train I Ever Saw, Rachel Uffner Gallery, New York, NY
- 2008 *Delusionarium 4*, Bonelli Contemporary, Los Angeles, CA
Imaginary Thing, Aspen Art Museum, Aspen, CO
- 2007 *Painted Objects*, Harris Lieberman, New York, NY
ab.strac.tion, curated by Nancy Meyer, Michael Kohn Gallery, Los Angeles, CA
- 2006 *Among the Ash Heaps and Millionaires*, Ancient and Modern, London, England

Prix et résidences / Grants & residencies

- 2012 Finaliste / Short listed artist, Prix Jean-François Prat
- 2011 The FLAG Art Foundation Summer Hamptons Art Residency Program, Long Island, New York.
- 2005 Art Production Fund Giverny Residencies Programm, Giverny, France.



Vue de l'atelier de Lesley Vance / View of Lesley Vance's studio

Mission / Mission statement

En mémoire de Jean-François PRAT disparu le 26 mars 2011, les associés du cabinet BREDIN PRAT dont il était le cofondateur, ont souhaité lui rendre hommage en créant un prix d'art contemporain, l'une de ses grandes passions. Le Prix Jean-François PRAT est créé pour mettre en avant la peinture contemporaine et permettre aux artistes émergents de toute nationalité de mener à bien leurs projets. La dotation du Prix est de 20 000 euros pour le lauréat et de 2 000 euros pour chacun des deux autres artistes sélectionnés, à laquelle s'ajoute l'édition d'un catalogue sur le travail des nominés et une exposition de deux mois pour le lauréat dans les locaux du cabinet.

The partners of BREDIN PRAT law firm have decided to create the contemporary art prize Jean-François PRAT to celebrate the memory of their late colleague and passionate art collector, died on March 26th, 2011. The Jean-François PRAT prize focuses on contemporary painting and supports emerging artists from all over the world. The prize consists in a 20 000 euros unrestricted grant for the winner, 2 000 euros unrestricted compensation for the two other artists, and a two months exhibition in the law firm headquarter in Paris.

Comité de sélection / Artistic Committee

Marie-Aline PRAT, art historian and author of several books in the art field
Juliette LAFFON, senior curator emerita in modern and contemporary art
Hervé ACKER, art collector
Frédéric BRIÈRE, art collector and author of *Le guide de l'artiste*

Remerciements / Acknowledgements

Le comité d'organisation tient à remercier les galeries : XIPPAS (Paris) pour Farah ATASSI, SULTANA (Paris) pour Gavin PERRY, Xavier HUFKENS (Bruxelles) pour Lesley VANCE. Le comité remercie également Jean-Jacques AILLAGON pour le parrainage de cette première édition, ainsi que les membres du comité de sélection pour le travail de recherche réalisé. Enfin le comité remercie Baudouin JANNINK pour l'édition du catalogue, Anne-Laure JULIEN, Karen CLARK-REITENBACH et Marie-Joseph COURRIEU, collaboratrices du cabinet, pour leur contribution et Renaud LEFEBVRE, Président directeur général des éditions DALLOZ.

The managing committee would like to thank the galleries: XIPPAS (Paris) representing Farah ATASSI, SULTANA (Paris) representing Gavin PERRY, Xavier HUFKENS (Brussels) representing Lesley VANCE. Jean-Jacques AILLAGON as President of the first edition of the Prize, the members of the Artistic committee for the generous research and selection done, Baudouin JANNINK as publisher of the catalogue, Anne-Laure JULIEN, Karen CLARK-REITENBACH and Marie-Joseph COURRIEU, associates of the law firm, for their contribution and Renaud LEFEBVRE, chairman of DALLOZ.

Crédits photo / Photographic credits

Vue expo et atelier Farah Atassi © Frédéric Lanternier
Vue expo Gavin Perry © 2008 Jean-Philippe Humbert / Galerie Sultana / Vue *Untitled* (bar) © 2012 Enguerrand Poupineau
Vue de l'atelier Lesley Vance © Brett Cody Rogers / Prises de vue des toiles © Brian Forrest

Catalogue

Conception / Realisation © éditions jannink, Paris (www.editions-jannink.com)
Correction Anne-Béatrice Muller
Photogravure Paris Flash Imprim

Prix Jean-François Prat

Bredin Prat 130, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris, France
www.bredinprat.fr

© Les auteurs / The authors 2012
© Les artistes / The artists 2012
© Bredin Prat 2012